

souci de la justice, et n'a abouti qu'à une trahison envers le droit. On a été hypsoétisé par le mot, et on a accepté comme article de foi le principe de la supériorité absolue en matière de justice de tout homme revêtu d'un pantalon rouge. C'est en vertu de la même erreur que de Pres-sené, engagé volontaire à 17 ans, pendant la guerre, est un sans-patrie, et que Coppée et Lemaitre qui... suaien la peur en 1870, sont de vrais patriotes.

Cette incroyable aberration a plusieurs causes. Je voudrais démêler ici l'une des principales. Il y a de longues années que des hommes, qui ont compté parmi les premiers de leur temps, l'ont signalée comme un grand danger ; mais on ne saurait trop y revenir, jusqu'à ce que le gros public, enfin éclairé et convaincu, réclame et, au besoin, exige la suppression du mal.

Les gens qui savent voir répètent que, dans toutes les branches de l'administration, et notamment dans l'armée, les hautes fonctions sont entre les mains des élèves jésuites. Que l'on ne m'accuse point d'agiter je ne sais quel *spectre noir* démodé ; il s'agit de choses très graves. Consultez les annuaires de l'armée, en recueillant les noms des grands chefs ; puis, tâchez de vous procurer les vieux palmarès des maisons d'éducation religieuses, et vous verrez que les élèves sortis de la rue des Postes et autres jésuitières forment la majorité des hauts grades. " Nous avons, disent les bons Pères, la spécialité de la préparation à Saint-Cyr. " C'est là une constatation qui peut expliquer bien des choses. C'est en effet un fait maintenant acquis que la grande majorité des chefs accepte comme articles de foi les dires de quelques coquins, sans leur demander les preuves de ce qu'ils avançaient. On se contenta de leurs déclarations basées sur leur honneur personnel, sur leur valeur morale, etc., c'est-à-dire que l'on condamne un homme, non sur des faits mais sur des mots.

Or, quel est le propre de l'enseignement des Jésuites, c'est le mépris absolu, l'éloignement systématique des textes, ceux-ci étant remplacés par des commentaires conformes à l'esprit de la maison. Il serait désirable que tous les pères de famille, soucieux de mettre leurs fils dans des

établissements où ils recevront une instruction solide et saine, aient entre les mains le rapport lumineux et documenté de M. Aulard, sur l'enseignement congréganiste ; ils verront quelle est la culture intellectuelle que les Pères donnent aux enfants qu'ils leur a confiés. Un jeune homme, il y a quelques années à peine, élève d'un grand établissement des Jésuites du Midi, m'a édifié sur leurs procédés pédagogiques. Il m'a montré certains ouvrages de littérature et autres usités dans les classes supérieures, et j'ai pu me convaincre que tout l'enseignement qu'il avait reçu reposait sur ce principe : habituer les enfants à ne pas lire les textes eux-mêmes, à moins qu'ils ne soient amendés soigneusement, les habituer à ne voir que par les yeux du professeur, à n'étudier les œuvres — même classiques — que dans des manuels faits par les Pères.

Pour habituer leurs élèves à avoir toute confiance en eux, les maîtres commencent par écarter de leurs programmes les ouvrages classiques qui pourraient leur être défavorables. Ainsi, ils se gardent de souffler mot des *Provinciales*, autrement que pour dire d'elles que c'est là œuvre mauvaise, parce que dirigée contre la religion. L'assimilation du catholicisme avec leur ordre est en effet constante dans leurs paroles et leurs ouvrages ; et quoiqu'il existe une édition du chef-d'œuvre de Pascal, faite par un Jésuite, on ne l'a même point mise entre les mains des rhétoriciens, dans l'établissement dont je parle. On préférerait leur faire connaître les *Provinciales* par la lecture d'un manuel qui n'en donnait que de maigres et incomplètes analyses, sans leur présenter la moindre ligne du texte, mais, en revanche, en faisant une large part aux réfutations plus ou moins sensées du terrible ouvrage. — Singulier moyen de former rationnellement les jeunes intelligences confiées à leurs soins !

Un autre exemple de l'esprit littéraire qui dirige l'enseignement des Jésuites : parmi les classiques français, ils préfèrent Racine à Corneille. Raison d'esthétique ? Nullement. La vraie raison est que Corneille est légèrement suspect de jansénisme avec *Polyeucte*, tandis que Racine, qui a attaqué de façon ingrate ses anciens